

Une grande réalisation de l'armée française : les camps d'entraînement

Autor(en): **Delage, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 5

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348486>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une grande réalisation de l'armée française

Les camps d'entraînement

Le problème posé par le logement du soldat vient de recevoir en France, après de longs mois de travail acharné, une solution très satisfaisante. L'armée a déployé dans cette entreprise une ingéniosité, une ardeur, un esprit pratique qui méritent d'être révélés.

Lorsque, en avril 1946, fut décidée la première incorporation des recrues — la « classe » — le commandement français se posa une question capitale pour l'avenir de l'armée — et de la race. La guerre laissait le territoire parsemé de casernements, pour la plupart anciens, et, presque tous, en partie détruits ou détériorés par l'occupation, par les destructions aériennes, par les dévastations ennemies et le manque d'entretien. Fallait-il, avant tout, relever ces demi-ruines pour y loger d'urgence de jeunes recrues, dont beaucoup avaient goûté la liberté et l'air pur de la vie en pleine nature, au cours de la lutte du maquis ? L'occasion — une occasion unique, qui ne se présenterait sans doute plus dans l'histoire de l'armée — ne s'offrait-elle pas au contraire de transformer radicalement, en même temps que l'habitat, l'entraînement, la formation militaire, la mentalité même du jeune soldat français ?

Ce fut l'avis du général de Lattre de Tassigny. Avec le dynamisme et la volonté qui lui étaient propres, l'inspecteur général de l'armée française conçut une idée, en apparence fort simple, voire évidente, mais qui exigeait, pour passer dans

les faits, une obstination peu commune, car elle se heurtait à une ennemie redoutable, surtout en matière militaire : la routine. Des millions de Français avaient « porté l'arme sur l'épaule » et aussi « le sac » pendant des générations, dans des



Une démonstration militaire de «judo» au camp des Loges dans la forêt de Saint-Germain.

cours de casernes, bien empierrées, bordées de hautes constructions aux escaliers soigneusement badigeonnés de coaltar. Cependant, la routine fut vaincue. On changea pourtant : à la caserne fut substitué le camp, le « camp léger »...

L'armée d'avant-guerre n'avait pas totalement ignoré le camp d'instruction : à Coëtquidan, à Mourmelon, à Mailly, à Fontainebleau, de grandes unités, brigades ou divisions,

venaient à tour de rôle, et pour quelques jours, effectuer des écoles à feu, des manœuvres à double action. Mais, à peine les avaient-elles terminées, qu'elles regagnaient aussitôt leurs casernements, dans la petite ville de garnison.

La guerre imposa à la jeunesse française d'autres besoins. Le scoutisme, répandu jusque dans les couches profondes de la jeunesse, (et qui a tenu ses assises mondiales au *Jamboree* des bords de la Seine) lui inspirait, depuis de longues années déjà, l'amour du plein air, la joie du « camping ». Le maquis fut un camping héroïque. Les camps de jeunesse remplacèrent la garnison proscrite. Aucun doute n'était plus possible : ce n'était pas dans la ville, si petite fût-elle, que devait être instruit le nouveau soldat de France.

Le plan élaboré par le haut commandement français fut aussi simple que hardi. Il consista, dans l'ensemble, à tirer d'abord parti de tout ce qui existait : les Allemands, avec le sens du confort qui les caractérisa pendant la guerre (d'autant plus que les frais étaient à la charge des pays occupés), avaient par exemple, installé leurs équipages de sous-marins, au repos, dans l'estuaire de la Gironde, dans les magnifiques bois de pins de Tanaïs ; il suffit de quelques travaux pour faire de ce repaire de corsaires sous-marins un délicieux séjour pour un bataillon de jeune recrues.

La direction du Génie, qui fut le grand créateur, et improvisateur du système nouveau, sous l'impulsion d'un chef d'une rare énergie, à l'esprit pratique, le général Pinson (ancien polytechnicien), tira également parti de tous les matériaux provenant des armées, des « surplus » américains, de ceux remis aux domaines pour être vendus au public. Il utilisa très habilement tous les terrains et immeubles du vaste domaine militaire. Tant et si bien qu'en une année environ, les prisonniers, les soldats du génie, élevèrent, grâce à ces matériaux abandonnés, des baraques coquettes, pour une section, avec un confort perfectionné par les jeunes soldats eux-mêmes, grâce à l'esprit d'organisation bien connu du troupier français.

Ces camps légers, en principe pour mille hommes, au milieu de clairières, doublés de gentilles maisons de bois pour les cadres d'officiers et sous-officiers, peuvent, dès maintenant, abriter pour les mois d'été, cinquante mille jeunes hommes. Le résultat physique de l'opération a été éclatant. Les recrues ont été littéralement transformées par ce bain en pleine nature. On a pu s'en convaincre au cours des défilés du récent quatorze juillet.

EDMOND DELAGE.
